

AVANT-PROPOS

﴿ Accédez aux maisons par leurs portes ﴾¹

﴿ وَأَتُوا الْبُيُوتَ مِنْ أَبْوَابِهَا ﴾

D'origine persane, Kamâl ad-Dîn ‘Abd ar-Razzâq al-Qâshânî (ob. 730/1329) est un des grands auteurs de l'école akbarienne. Outre les *Interprétations ésotériques du Coran (Ta’wîlât al-Qur’ân)*, dont sont présentés et traduits dans cet ouvrage des extraits fondamentaux, il a rédigé plusieurs traités qui font référence dans le domaine du Soufisme (*Taşawwuf*). Parmi eux, on recense principalement ces deux autres importants commentaires que sont celui des célèbres *Chatons des Sagesses* d'Ibn ‘Arabî (*Sharḥ Fuṣūṣ al-Hikam*)², et celui des *Etapas des itinérants (sur la Voie d’Allâh)* d’Ansârî al-Harawî (*Sharḥ Manâzil as-sâ’irîn*). On peut ajouter à cette liste majeure une quatrième rédaction, fort utile et pratique, qu’il livra à la suite de celles évoquées ci-dessus dans le but de rendre compréhensible le langage spécial adopté conventionnellement par les initiés de l’ésotérisme islamique. Dans un premier temps, en un exercice identique à celui d’Ibn ‘Arabî, et sous le même titre que celui du maître andalou, Qâshânî écrivit un *Lexique des termes techniques du soufisme (Iṣṭilâḥât aṣ-ṣūfiyyah)*³. De 198 ou 199 mots ou expressions explicités par son illustre prédécesseur, on est passé à 504 dans son glossaire.

1. *Coran*, 2, 189.

2. D’une seconde œuvre fameuse du même Ibn ‘Arabî, *Les Couchants des Etoiles (Mawâḥiqi’ an-Nujûm)*, il existe également un commentaire de Qashânî resté étrangement méconnu et donc inexploité à ce jour. Cet ouvrage inédit comporte 246 pages dans le manuscrit de Berlin 2909 1bg 769.

3. Voici ce que dit notamment l’auteur dans son introduction : « Au terme de la première rédaction de mon commentaire du *Kitâb Manâzil as-sâ’irîn* dont l’expression, ainsi que celle du commentaire des *Fuṣūṣ al-Hikam* et celle des *Ta’wîlât al-Qur’ân al-Hakîm*, s’articule en des termes techniques du Soufisme que ne décryptent pas la plupart des hommes versés dans les sciences exotériques transmises sur la base ordinaire de la raison, parce qu’ils sont inusités parmi eux, je reçus de la part de ces derniers la demande de leur en expliciter le sens. »

فإن لما فرغت من تسويد شرح كتاب منازل السائرين و كان الكلام فيه و في شرح فصوص الحكيم و تأويلات القرآن الحكيم مبنيا على اصطلاحات الصوفية و لم يتعارفها أكثر أهل العلوم المنقولة و المعقولة و لم تشتهر بينهم سألوني أن أشرحها لهم

Dans sa préface du *Laṭâ’if al-i’lâm*, la destination des définitions reste similaire puisque celles-ci s’adressent, à l’instar de ce que l’on peut lire dans l’avant-propos d’Ibn ‘Arabî, aux savants littéralistes (*ahl ar-Rusûm*).

Ce glossaire, il en amplifia le contenu ultérieurement en y répertoriant cette fois pas moins de 1538⁴ définitions et il l'intitula, sous cette nouvelle forme, *Les finesses instructives concernant les indications subtiles des gens inspirés (Laṭâ'if al-i'lâm fi ishârât ahl al-ilhâm)*⁵.

La version française des passages sélectionnés de l'exégèse qâshânienne est l'œuvre de Michel Vâlsan, un éminent traducteur, qui fut surtout un interprète autorisé de la Tradition et qui fit preuve, tout au long de sa carrière littéraire, d'une compétence hors du commun en matière doctrinale. Disparu à l'âge de 67 ans, il était venu au monde le 1^{er} février 1907 sur les bords du Danube, à Braïla en Roumanie, et en fut libéré le 26 novembre 1974 à son domicile d'Antony, au sud de Paris. Son adhésion sans réserve à l'enseignement guénonien le conduisit à rechercher une voie initiatique authentique en vue d'une réalisation spirituelle effective et complète. Ce seront les possibilités opératives et accessibles offertes par le *Taşawwuf* en ce domaine qui lui feront quitter le cadre originel de son Christianisme orthodoxe pour embrasser l'Islam en 1936. Par la branche de la 'Alâwiyyah, il se rattacha alors au même ordre chadhilite que René Guénon (1886-1951), le Cheikh 'Abd al-Wâhid Yahyâ, qu'il considéra indéfectiblement comme son maître.

A partir de juin 1948, il devint un collaborateur de la revue *Etudes Traditionnelles* qu'inspirait précisément René Guénon et à laquelle ce dernier participait activement sous forme d'une production d'articles qui reste sans équivalent, tant sur le plan qualitatif que quantitatif. Jusqu'en novembre 1953, en fidèle dis-

4. Notons que la première recension suit l'ordre des lettres de l'*abjad* traditionnel tandis que la seconde suit celui de l'alphabet habituel. Le Docteur 'Âsim Ibrâhîm al-Kiyâlî qui présente ce dernier ouvrage dans l'édition parue à Beyrouth indique l'existence d'une troisième recension du même type ayant pour titre *La suavité quintessentielle relative à l'explication des mots en usage chez les tenants seigneuriaux des goûts et des états spirituels, Rashḥ az-zulâl fi sharḥ al-alfadh al-mutadâwilah bayna arbâb al-adhwâq wa al-aḥwâl*.

Puisqu'il en existe une traduction française accompagnée du texte arabe, nous n'omettrons pas de citer le *Traité sur la prédestination et le libre arbitre, Ar-Risâlah fi al-qaḍâ' wa al-qadar* (éd. et trad. Par S. Guyard, 1879, rééd. Editions Orientales/Sindbad, 1978).

5. Ce titre ne doit pas être confondu avec celui, très proche, du *Kitâb al-i'lâm bi-ishârât ahl al-ilhâm* d'Ibn 'Arabî dont le contenu est tout autre et que Michel Vâlsan a traduit de 1967 à 1968 dans les *Etudes Traditionnelles* (cf. annexe en fin de livre). Il a été réimprimé depuis, en 1985 à Paris, sous la forme d'un opuscule intitulé *Le livre d'enseignement par les formules indicatives des gens inspirés*.

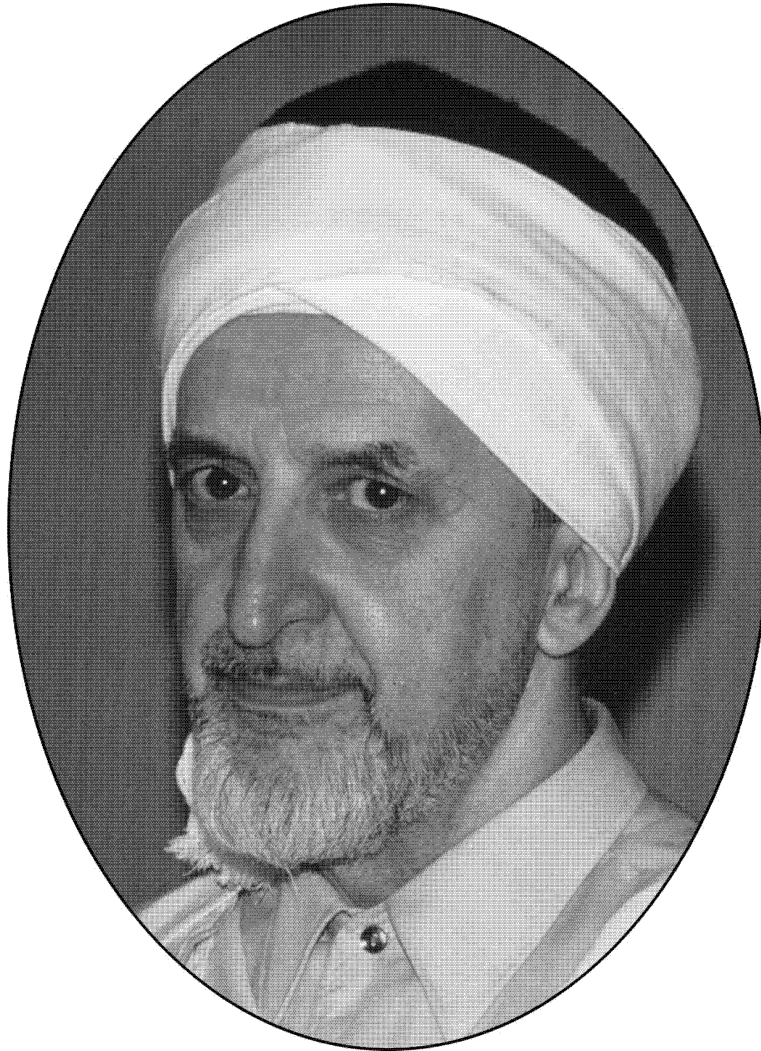
Science sacrée

tous droits réservés - reproduction interdite

Extrait du livre *Les interprétations ésotériques du Coran :
la Fâtiḥah et les Lettres isolées*, Qâshâni, traduit de l'arabe,
présenté et annoté par Michel Vâlsan

Acheter ce livre sur notre site internet :

www.sciencesacree.com



Michel Vâlsan, le Cheikh Mustafâ 'Abd al-'Azîz

ciple, il y publia lui aussi assez régulièrement. Après une interruption de sept ans consécutive à la fin du mandat terrestre de René Guénon et des difficultés qui s'ensuivirent, il reprit sa collaboration à ladite revue, mais en y assumant cette fois concurremment d'abord la fonction de Rédacteur en chef, dès janvier 1961, puis celle de Directeur littéraire de 1971 jusqu'à son retour à Dieu ; il faut signaler que lors de cette seconde phase, sa participation fut, d'une certaine façon, d'une nature différente de la première car il était alors revêtu de la fonction spirituelle de maître de *Tarîqah* et reconnu comme tel sous le titre de Cheikh Mustafâ 'Abd al-'Azîz. De son vivant, toute son œuvre publique s'inscrit dans cet unique organe de diffusion des doctrines traditionnelles d'Orient et d'Occident ; n'y ont fait exception que son introduction, ses notes additionnelles et ses annexes aux *Symboles fondamentaux de la Science sacrée*⁶, ouvrage posthume de René Guénon qu'il avait composé en réunissant des travaux non repris par leur auteur dans un de ses livres.

L'ensemble des écrits de Michel Vâlsan ne se limitait pourtant pas à ceux évoqués ; il en comprenait bien d'autres destinés en grande partie à une édition future. Certains ont été mis, à son initiative, à la disposition discrète de ses disciples, d'autres sont restés confidentiels. De ce fonds privé, trois parurent d'ailleurs à titre posthume dans les *Études* au cours des mois qui suivirent le départ de leur auteur. Il aura fallu attendre 2001 pour qu'une nouvelle revue intitulée *Science sacrée*, de même orientation doctrinale que la précédente, dévoile de nouveaux textes inédits

6. Pour des raisons juridiques il ne fut plus réédité dans sa forme originale. Il reparut sous le titre tronqué *Symboles de la Science sacrée* expurgé, à quelques notes près, de tout l'apport vâlsanien. La revue *Science sacrée* a restitué tous les passages retranchés de sa contribution à la première version dans son « Numéro spécial René Guénon ».

Précisons qu'un second volume intitulé *Tradition primordiale et formes particulières* devait normalement faire suite à cette compilation. Elle était prête mais fut morcelée par d'autres en plusieurs petits ouvrages.

du Cheikh ou des passages de sa correspondance qui montrent à l'évidence la part de son implication dans les essais de certains chercheurs ⁷.

Si l'on fait abstraction de son apport considérable dans les travaux de ses collaborateurs, on relève que sa contribution personnelle aux *Etudes Traditionnelles* a consisté essentiellement en articles se rapportant directement ou non aux œuvres et aux fonctions respectives de René Guénon et du Cheikh al-Akbar Muḥyî-d-Dîn Ibn 'Arabî. Tous ses textes témoignent d'un souci constant d'assurer la synthèse didactique de l'expression propre adoptée par chacun de ces deux maîtres uniques en leur genre. La correspondance qu'il sut établir soigneusement entre l'extrême précision de la terminologie guénonienne et la formulation non moins rigoureuse, mais spécifiquement muhammadienne, de l'exposé doctrinal de l'interprète suprême de la spiritualité islamique, le plaça de fait, et sous ce rapport, en véritable "confluent" de ces "deux mers" de la Science sacrée. Aux études akbariennes, dont le rôle de fondateur en occident lui est reconnu par beaucoup, il put ainsi conférer leur véritable portée universelle. Nombre d'orientaux ont été influencés depuis par les perspectives dégagées par son instruction. On remarquera à ce sujet que, depuis la cessation de son activité scripturaire, une bonne partie des travaux consacrés à Ibn 'Arabî sont le fait de ses disciples directs, lesquels ne se réclament d'ailleurs pas nécessairement ouvertement d'une telle obédience, ou de personnes formées par eux et ayant su, d'une manière ou d'une autre, tirer profit de son apport inestimable en la matière.

7. Cf. « Etude introductive pour la présentation et la traduction des *Futûḥât* » et « *Fuṣûṣ al-Ḥikam* : "La sagesse des Prophètes ?" » dans le numéro 1-2 de *Science sacrée* ; « La doctrine des états multiples de l'être dans le Christianisme » dans les numéros 3-4 et 5-6. Cf. par ailleurs le treizième numéro de *La Règle d'Abraham* où sont publiés les traductions de deux chapitres d'Ibn 'Arabî : « Le *Dhikr* et ses secrets » et « De l'abandon du *Dhikr* ».

En sa qualité de guide spirituel chargé de transmettre les données théoriques nécessaires à sa discipline initiatique et de fournir les moyens de leur mise en pratique selon une modalité islamique, Michel Vâlsan puisa prioritairement ses références doctrinales à la source sacrée du Coran. Il rappela à cet égard que « toutes les sciences métaphysiques et cosmologiques, initiatiques et religieuses, ésotériques et exotériques, ainsi que tous les moyens opératifs correspondants s'y trouvent »⁸. Sa traduction des *Ta'wîlât al-Qur'ân* ne pouvait être dès lors qu'une occasion des plus propices pour formuler sur le Texte sacré des commentaires personnels édifiants⁹. M. Pierre Lory reconnaîtra en avoir « tiré grand profit » lorsque, quelques années plus tard, il publiera son étude d'analyse générale sur cette exégèse¹⁰.

La livraison de passages des *Interprétations ésotériques* par Michel Vâlsan commença en 1963¹¹ et se termina par le commentaire de la *Yâ-Sîn* paru en 1975, quelques mois après sa mort. Elle s'étendit en fait sur deux périodes bien distinctes, séparées par une interruption de près de cinq ans. La première courut sur les deux années 1963 et 1964, quant à la seconde, elle fut entamée en 1969. Comme il se devait, et l'on en comprendra mieux les bonnes raisons ensuite, le premier extrait publié concerna la sourate inaugurale du Coran, la *Fâtiḥah* ; elle était précédée de la préface de Qâshânî et d'une présentation du traducteur que l'on va retrouver ici *in extenso*. Après les considérations relatives à cette sourate, vinrent celles sur les "Lettres" dites "isolées" (*mufradah*)¹² qui singularisent le Texte de la Révélation islamique

8. « La question de l'Initiation chrétienne : mise au point » 1968, p. 142 (mars-avril, mai-juin et juillet-août ; n° 406-407-408).

9. Il s'y emploiera principalement sous la forme d'une abondante annotation.

10. *Les Commentaires ésotériques du Coran d'après 'Abd al-Razzâq al-Qâshânî*, Paris, 1980. Cette remarque ne figure plus dans la bibliographie de l'édition de 1990.

11. Signalons que, trois ans auparavant, un commentaire de la sourate 87 du « Très-Haut (*al-A'lâ*) » avait été présenté par Antoine Broudier dans les pages des *Etudes (E.T., n° 362, nov.-déc. 1960)*.

12. On les désigne également, sous ce rapport, par l'épithète *muqatta'ah* qui signifie "coupées" ou "séparées". On les appelle aussi les lettres "inconnues" (*majhûlah*). Les autres dénominations qui leur sont assignées font référence à leur position en tête des sourates : elles sont ainsi aussi bien des "inaugurales des sourates" (*fawâtiḥ as-suwar*) que des "initiales des sourates" (*awâ'il as-suwar* ou *mabâdî as-suwar*).

et qui figurent en tête de 29 des 114 sourates. Elles furent pour leur part rendues au cours de cinq livraisons successives. Le présent volume, qui s'inscrit dans la perspective d'une réédition complète du travail de Michel Vâlsan sur les *Ta'wîlât*, restitue l'intégralité de ces deux études couvrant la première période indiquée.

En commençant par la *Fâtiḥah* comme ils l'ont fait, nous ne nous contentons pas seulement de respecter le choix de ces deux maîtres qui, par leurs apports cumulés, nous ont gratifié d'un rare joyau exégétique. Ce faisant, nous nous conformons surtout, et comme eux, à l'usage traditionnel : la première sourate est en effet considérée comme l'"Introduction" par excellence du Livre révélé ; elle s'intitule précisément pour cette raison *al-Fâtiḥah*, "Celle qui ouvre". On constate, par exemple, qu'au début de ses *Futûḥât al-Makkiyyah*, ses "Ouvertures Mekkoises" qui font office d'une herméneutique très spéciale du Coran, Ibn 'Arabî n'a pas dérogé à cette règle et qu'il a fait précéder ses chapitres traitant de la "Création" sous ses différents aspects par celui qu'il intitule « La Connaissance des Secrets de *Bismi-Llâh ar-Raḥmân ar-Raḥîm* ("Au Nom d'Allâh le Tout-Miséricordieux, le Très-Miséricordieux !)"¹³ et des Secrets de la *Fâtiḥah* ». Il y explique d'emblée : « Nous souhaitons initier (*aradnâ an naftaḥa*) à la Connaissance de l'Existence et du commencement du Monde ; or le Monde est, d'après nous, "le grand Exemplaire du Livre" (*al-Muṣḥaf al-Kabîr*) que Dieu nous récite par une mise en "état d'être" (*tilâwah ḥâl*), de même que le Coran est récité par une mise "en parole" (*tilâwah*

13. Ce verset est celui qui figure en tête de la *Fâtiḥah* et, par conséquent, en tête du Coran tout entier.

لما أردنا أن نفتح معرفة الوجود وابتداء العالم
الذي هو عندنا المصحف الكبير الذي تلاه الحق
علينا تلاوة حال كما أن القرآن تلاوة قول

عندنا فالعالم حروف مخطوطة مرقومة في رق
الوجود المنشور ولا تزال الكتابة فيه دائمة أبداً
لا تنتهي ولما افتتح الله تعالى كتابه العزيز بفاتحة
الكتاب وهذا كتاب أعنى العالم الذي نتكلم
عليه أردنا أن نفتح بالكلام على أسرار الفاتحة
أما صح لها اسم الفاتحة من حيث انه اول ما
افتتح بها كتاب الوجود
و جعله مفتاحا له
فأنت مفتاح الهدى للنهي

سمى الفاتحة فاتحة لانها مفتاح ابواب خزائن اسرار
الكتاب و لانها مفتاح كنوز لطائف الخطاب

qawl). Il est en effet composé de lettres tracées et chiffrées sur le “Parchemin déployé de l’Existence” (*Raqq al-Wujûd al-manshûr*)¹⁴ et l’écriture, indéfiniment, ne cesse de s’y produire à tout jamais. Et du fait qu’Allâh تعالى a inauguré Son “Livre très précieux” (*Kitâbu-Hu al-‘azîz*) par “Celle qui ouvre le Livre” ou “Celle qui permet la Conquête spirituelle du Livre” (*Fâtiḥah al-Kitâb*), nous avons voulu entamer notre discours par les Secrets de la *Fâtiḥah* »¹⁵. Il ajoute ensuite que « la *Fâtiḥah* doit son nom au fait qu’elle est la première par laquelle est inauguré le Livre de l’Existence », et renchérit : « Allâh en a fait la Clef (*Miftâḥ*)¹⁶ du Livre »¹⁷. S’adressant à elle dans son poème introductif, il lui déclame d’ailleurs dans cette même optique : « Tu es la Clef de la guidance pour “les intelligents” (*an-nuhâ*) »¹⁸.

L’idée de la sourate inaugurale conçue comme clef opérative est largement répandue dans le domaine du *Taşawwuf*, on la retrouve notamment dans cette autre fameuse exégèse ésotérique à laquelle Michel Vâlsan fait allusion dans sa présentation du texte, celle de Rûzbihân al-Baqlî : « La *Fâtiḥah* est nommée “Celle qui ouvre” car elle est la Clef des portes (ou des chapitres) des celliers des secrets du Livre (*Miftâḥ abwâb khazâ’in asrâr al-Kitâb*) et parce qu’elle est la Clef des trésors des subtilités du

14. *Ar-Raqq al-manshûr*, “le Parchemin déployé”, est une expression que le Coran utilise comme serment (cf. *Coran*, 52, 3).

15. *Futûḥât*, Vol. I, p. 101.

16. Formé sur le schème des noms d’instruments,

miFTâḤ est tiré de la même racine trilittère *FTH* que *FâTiḤah*, ce dernier terme étant formé pour sa part sur le schème du nom d’agent au féminin.

17. *Ibid.*, p. 111.

18. Ou pour “l’intelligence” : *an-nuhâ*, ce mot étant aussi bien un singulier que le pluriel de *nuhyah* (*ibid.* p. 101).

Discours divin (*Miftâḥ kunûz laṭâ'if al-Khitâb*). Par son apparition éclatante se dévoile l'ensemble du Coran aux gens du discernement ; en effet, celui qui a connaissance de ses significations "ouvre" grâce à elle (*yaftaḥu bi-hâ*) les serrures des [signes ou versets] d'interprétation ambiguë et allume par sa haute clarté les lumières des versets »¹⁹. Le caractère opératif attaché à cette primauté est également souligné dans le commentaire de Sulamî qui servit de base à celui de Baqlî cité précédemment, où il est expliqué que son nom de *Fâtiḥah al-Kitâb* est dû au fait que, pour informer directement son serviteur, Allâh lui déclare : « [La *Fâtiḥah* représente] les prémices du discours auquel Nous t'avons donné accès. Il en sera ainsi à condition que tu en tires la bonne éducation [qu'elle dispense] car, sinon, les finesses qui s'ensuivent te seront interdites »²⁰.

Le rôle "Clef", au sens propre du mot, qui est reconnu à la sourate inaugurale du Coran n'empêche aucunement d'autres "Clefs" d'opérer à leur tour, quoiqu'à des niveaux différents, dans le Discours divin : c'est le cas notamment de ces "Lettres énigmatiques (*majhûlah*)" évoquées plus haut que l'on trouve placées en tête de certaines sourates. A l'instar de celle de la *Fâtiḥah* dans le Livre, leur position liminaire dans leur sourate respective leur vaut également le titre d'"Introductives", et ce, à l'aide d'un terme technique, *Fawâtiḥ*, qui n'est autre précisément que le pluriel de *Fâtiḥah*²¹. C'est donc sans la moindre surprise qu'elles se voient elles aussi comparées à autant de Clefs spécifiques. Au dire de certains initiés en effet, « les Lettres "isolées" figurant

بأنجلائها ينكشف جميع القرآن لأهل البيان لأن
من عرف معانيها يفتح بها أقفال المتشابهات
و يقتبس بسنائها أنوار الآيات

لأنه أوئل ما فتحناك به ذلك و الاحرمت
لطائف ما بعده

19. 'Arâ'is al-bayân fî ḥaqâ'iq al-Qur'ân, "Le Dévoilement des Epousées, écrit traitant des mystères du Coran", p. 4. Cf. également Haqqî, *Rûḥ al-bayân fî tafsîr al-Qur'ân*, qui en fait mention au tout début de son commentaire sur la *Fâtiḥah*.

20. Manuscrit Veliyuddîn 148, p. 3.

21. Tabarî rapporte (Vol. 1, p. 87) : « A-L-M sont des inaugurales par lesquelles Allâh ouvre le Coran
« لم فواتح يفتح الله بها القرآن ».

و هذه الحروف المقطعة في اوائل السور [...] و
انها مفاتيح اسمائه

لله في كل كتاب سر و سره في القرآن اوائل
السور

22. Ceux d'Allâh s'entend (cf. Qushayrî, *Tafsîr, Laṭâ'if al-Ishârât*. Vol. 1, p. 53).
23. C'est nous qui soulignons.
24. Cf. *infra* p. 40.
25. *Ibid.* Cf. Râzî, *At-Tafsîr al-kabîr*, Vol. 2, p. 3.

﴿ كل ما في القرآن فهو في الفاتحة ﴾

في القرآن علم كل شئ و علم القرآن في
الاحرف التي في اوائل السور

26. Jîlî, *Al-Kahf wâ ar-Raqîm fî sharḥ Bismi-Llâh ar-Rahmân ar-Rahîm*, Beyrouth, 2004, p. 13.
27. *Diwan*, n° 64. Nous reprenons ici la traduction qu'en fit Michel Vâlsan dans un manuscrit (cf. le document ci-contre).

au début des sourates [...] sont les *Clefs (Mafâtiḥ)* de Ses Noms ²² ». C'est précisément en ce sens, qu'au cours de son « Introduction aux commentaires sur les Lettres isolées », Michel Vâlsan fait remarquer que Qâshânî, les a considérées « comme des *clefs* ²³ pour la compréhension du mystère coranique » ²⁴. Le mystère auquel il est fait allusion ici n'est, bien entendu, pas sans relation avec le secret mentionné par Abû Bakr et rappelé auparavant dans le même passage : « Allâh a dans chaque Livre révélé un secret (*sirr*), et Son secret dans le Coran ce sont les "Initiales des sourates" (*Awâ'il as-suwar*) » ²⁵.

La communauté de fonction de la *Fâtîhah* et des *Fawâtiḥ* vis à vis de l'"Ouverture" du Livre montre déjà en partie la logique d'une réunion en un même ouvrage de leur commentaire. On aurait tort de croire pour autant que la première sourate et les monogrammes mystérieux ne se rejoindraient que sur ce seul point. Pour s'en persuader, il suffit de relever déjà le caractère "totalisateur" et "synthétique" reconnu aux deux par rapport à l'ensemble de la Révélation. Un hadith affirme en effet que ﴿ tout le Coran se trouve dans la *Fâtîhah* ﴾ ²⁶ et Hallâj, de son côté, enseigne que : « dans le Coran se trouve la science de toute choses. Or la science du Coran réside dans les Lettres (isolées) qui se tiennent en tête des sourates » ²⁷. On comprend dès lors que la portée de la *Fâtîhah* et des "Lettres isolées" soit, comme celle du Coran, sans limite, et l'on doit admettre que, malgré toutes les tentatives d'en donner des explications, aucune n'en épuiserait jamais le sujet. Elles conserveront malgré tout, quoiqu'il en soit, leur part de mystère, et celui-ci

Science des Lettres

Ibn Fâtik a dit: "J'ai entendu Ab. Hallâj dire:
Dans le Coran se trouve la Science de
toute chose. Or la Science du Coran réside dans
les Lettres (isolées) qui se tiennent au tête des
sourats.

Traduction manuscrite de la formule hallajienne par Michel Vâlsan

28. Remarquons que, significativement à cet égard, la première livraison du commentaire sur les “Lettres isolées” ne concerna que le seul ternaire A-L-M de la deuxième sourate, précédé d'une notice introductive sur les monogrammes.

29. Selon un hadith transmis par Abû Hurayrah, le Prophète dit qu'ﷻ elle est la Mère du Coran et la Mère du Livre *الكتاب* و أم القرآن و أم الكتاب. Cf. par exemple Qurtubî, *Al-Jâmi' li-Aḥkâm al-Qur'ân*, Vol. 1, p. 93. Seule l'expression “Mère du Livre” est coranique (cf. *Coran*, 3, 7 ; 13, 39 ; 43, 4).

30. Jîlî dit de la *Fâtiḥah* qu'elle est « comme celle dont naît le *Kitâb* منه *الكتاب* تولد *الكاتب* » (*Al-Insân al-Kâmil*, chap. 33). Le Cheikh Al-'Alâwî évoque lui aussi les deux entités en termes de Mère (*Umm*) et de Fils (*Ibn*) (cf. *Al-Baḥr al-Masjûr fî tafsîr al-Qur'ân bi-maḥḍ an-Nûr*, Mostaganem, 1^{ère} édition, p. 37).

ne se dévoilera complètement qu'à des “Elus” au cours d'un dialogue direct et transcendant avec Allâh, dialogue dont la modalité et la saveur ne sont évidemment pas transmissibles en un langage discursif. La logique du traitement en continuité des deux commentaires était de toute façon suggérée par un indice d'ordre purement formel du Texte sacré. Dans le classement de la vulgate coranique dont nous disposons, la *Fâtiḥah* apparaît bel et bien suivie immédiatement par le monogramme A-L-M de la seconde sourate. Le lien particulier qui les unit est ainsi patent et l'on observera que Michel Vâlsan ne l'a pas rompu²⁸. Il a même sauvegardé de la sorte la possibilité d'en percevoir la nature et l'importance. Il faudra un autre espace que celui de cet « Avant-propos » pour accorder à ce lien toute l'attention qu'il mérite, mais nous signalerons quand même qu'il est primordial et que, si l'on doit lui trouver un qualificatif, celui d'“ombilical” s'impose. Pour justifier notre propos, nous rappellerons que deux surnoms sont traditionnellement appliqués à la *Fâtiḥah* : celui de “Mère du Livre” (*Umm al-Kitâb*), et celui de “Mère du Coran” (*Umm al-Qur'ân*)²⁹. Qui dit “mère” dit “filiation” et, en l'occurrence, c'est le Livre ou le Coran, en tant que “Verbe divin”, qui fait office de “Fils”³⁰. Quand la deuxième sourate annonce d'emblée : ﴿ *Alif-Lâm-Mîm* ! Voilà le Livre ! ﴾, elle laisse entendre ainsi, non seulement qu'elle constitue le début du Livre proprement dit, mais aussi que le ternaire symbolique serait une désignation mystérieuse de ce “Fils”. Par cette naissance déclarée, on est prévenu que “Celle qui ouvre” ou, mieux

﴿ الرَّحْمٰنُ ذٰلِكَ الْكِتٰبُ ﴾

AVANT-PROPOS

encore dans ce contexte, “Celle qui s’ouvre”, vient de “livrer”³¹ le “Verbe” devenu manifeste et passé en mode “proféré”. On prend ainsi conscience qu’une récitation effective de cette partie du Coran ne représente rien moins qu’une participation réelle et active à un tel heureux évènement dont les rapports avec la nativité de Jésus sont trop évidents pour que nous ayons à y insister en cette occasion³².

Jusqu’à cet endroit de sa présentation, tout allait donc dans l’ordre des choses, la suite fut, quant à elle, proprement originale. A la différence de la méthode classique adoptée par Qâshânî qui consiste à expliquer le Coran conformément au cours linéaire de son texte, Michel Vâlsan opta pour un traitement global du sujet lié aux “Lettres isolées”. Pour ce faire, il procéda à une collation des diverses données sur la question, disséminées dans les *Ta’wîlât*, celles que leur auteur exposent au début de la plupart des sourates concernées. Une telle méthode, jusqu’alors inédite et restée telle depuis, lui permit d’offrir à ses lecteurs une appréciable et synthétique vue d’ensemble sur un sujet fondamental qu’il était, par ailleurs, appelé à mettre en perspective et à développer magistralement.

L’étude de Michel Vâlsan sur les “Lettres isolées” était en effet destinée à en accompagner une seconde qui, bien qu’inachevée, s’est avérée être l’une des plus riches et des plus importantes de son œuvre. On s’aperçoit qu’à l’époque où il la traduisait, il écrivait de concert les premiers chapitres du « Triangle de l’Androgyne et le Monosyllabe “Om” ». Ce travail, que nous présenterons lors de sa prochaine réédition,

31. L’emploi du verbe “livrer” (de *liberare*, “libérer”) semble ici particulièrement indiqué puisqu’il s’agit précisément de libérer le “Livre”. Les mots “libre” et “livre” sont issus tous deux de la forme latine commune *liber* qui désigne deux choses distinctes : un être de condition “libre” et la “pellicule” située entre l’écorce et le bois d’un arbre sur laquelle on écrivait avant l’invention du papyrus.

32. En relation avec la note précédente, l’occasion nous est donnée ici de signaler une correspondance possible entre *Liber* et Jésus si l’on veut bien tenir compte de l’identification du premier au Dionysos italique et des nombreux aspects précisément dionysiaques du second. Dans cet ordre d’idée, il ne paraîtra sans doute pas superflu de rappeler le rapport unissant *Libra*, la Balance, au Jugement.

33. « Un symbole idéographique de l'homme universel », *E.T.*, mars-avril 1961, repris dans *L'Islam et la fonction de René Guénon*, Paris, 1984, p. 109.

34. La plupart des maîtres utilisent le terme *rumûz*, «symboles», à leur sujet et ce que le Cheikh al-Akbar appelle *Manâzil ar-rumûz* par exemple n'est autre en réalité que l'ensemble des sourates inaugurées par les monogrammes (cf. *Fut.*, Vol. 1, p. 172).

35. Le hadith débute par : ﴿ Tout ce qui est dans les Livres révélés se trouve dans le Coran كل ما في الكتاب المنزلة فهو في القرآن ﴾. Jîlî poursuit en disant que « Tout ce qui est dans *Bismi-Llâh ar-Raḥmân ar-Raḥîm* se trouve dans le *Bâ'* (initial de la *Basmalah*) et tout ce qui est dans le *Bâ'* se trouve dans le point (diacritique) situé sous le *Bâ'*. » كل ما في بسم الله الرحمن الرحيم فهو في الباء و كل ما في الباء فهو في النقطة التي تحت الباء

36. Cf. Haqqî, *op. cit.*, *Muqaddimah*, p. 9.

s'appuie largement sur les deux sciences sacrées des Nombres et des Lettres, c'est-à-dire pour reprendre les propos de leur auteur, sur les « deux branches principales de la Science plus générale des Noms (applicable aussi bien dans l'ordre divin que dans l'ordre créaturel) »³³. Une part considérable y étant réservée au symbolisme littéral, les données relatives aux «Lettres isolées» fournies simultanément en facilitaient évidemment la compréhension. D'ailleurs, ces «Lettres» ont précisément la fonction de «symboles»³⁴, ce qu'il convient d'entendre au sens propre du mot comme nous le montrerons le moment venu. Pour bien se convaincre que l'exégèse de Qâshânî était motivée par la seconde étude, il suffit de se reporter à certaines notes de celle-ci qui font directement référence à des passages sur le monogramme *A-L-M*.

Il nous reste à énumérer d'autres caractéristiques qu'ont en partage la *Fâtiḥah* et les *Fawâtiḥ*. Si, comme nous l'avons relaté, il est conféré aux deux la capacité de contenir le Coran, nous pouvons relever maintenant que le même privilège revient à chacune de leur partie initiale : la *Basmalah* pour l'une, le monogramme *A-L-M* pour l'ensemble des autres.

En ce qui concerne la *Basmalah*, il nous faut revenir sur le hadith affirmant que ﴿ tout ce qui est dans le Coran se trouve dans la *Fâtiḥah* ﴾ et rappeler qu'il se poursuit en ces termes explicites : ﴿ et tout ce qui est dans la *Fâtiḥah* se trouve dans *Bismi-Llâh ar-Raḥmân ar-Raḥîm* ﴾³⁵. Justifiant que ce premier verset du Livre révélé soit qualifié de « Clef du Coran »³⁶, un hadith rapporte : ﴿ Ce que le Calame (divin) écrivit d'abord fut *Bismi-Llâh ar-Raḥmân ar-*

﴿ كل ما في القرآن فهو في الفاتحة و كل ما في الفاتحة فهو في بسم الله الرحمن الرحيم ﴾

مفتاح القرآن

﴿ اول ما كتب القلم بسم الله الرحمن الرحيم ﴾

Rahîm. Aussi lorsque vous rédigez un écrit, inscrivez la (*Basmalah*) en premier lieu ; elle est la Clef de tout livre révélé ﴿ 37.

D'après Ibn 'Arabî, « la *Basmalah* est l'esprit de la *Fâtiḥah* et de (chaque) sourate [...], elle est la clef de toute sourate » 38, aussi la surnomme-t-il *Fâtiḥah al-Fâtiḥâh* 39, “Celle qui ouvre l'Ouvrante”, ce qui revient à dire qu'elle est “la Clef de la Clef”, à savoir “la Clef” ou mieux le “Passe” par excellence 40. Qâshânî en fait l'expression de la Forme humaine parfaite qui est le Nom Suprême (*al-Ism al-'zam*) 41. Nous saisissons une autre occasion pour démontrer qu'elle est en correspondance avec la fameuse formule magique du conte oriental d'Alî Baba qui “ouvre” sur de fabuleux trésors. Ces trésors sont en effet ceux dont il a été question auparavant, ceux que recèle le Livre du “Tout” 42 puisque rien n'y a été omis 43. Le “sésame” et la *Basmalah* apparaîtront ainsi

37. Nâzilî, *Khazînah al-Asrâr*, p. 89.

38. *Futûḥât*, Vol. 1, p. 568. Elle vient effectivement s'inscrire en “ouverture” de chaque sourate, avec une exception toutefois en ce qui concerne la neuvième. Cf. *infra* note 40. Notons encore, qu'en raison de sa présence en tête des sourates, elle est considérée, au pluriel, comme « les Couronnes des sourates, *Tijân as-suwar* » (cf. Ibn 'Ajîbah, *Tafsîr al-Fâtiḥah al-kabîr*, p. 99).

39. Cf. *Futûḥât*, Vol. 1, p. 101.

40. Chez Haqqî la première lettre *Bâ'* est elle-même, à son tour, conçue comme “la Clef du Livre” (cf. *Rûḥ al-Bayân*, Vol. 1, p. 10). En vertu de cette équivalence on comprend que la *Basmalah* ait pu être déclarée non seulement “Clef de toute sourate”, bien qu'elle ait été soustraite de la sourate 9 commençant par un *bâ'*, mais également “Clef de tout Livre” (*Miftâh kull Kitâb*) (Suyûtî, *ad-Durr al-manḥûr*, vol. 1, p. 31 ;

فاذا كتبتم كتابا فاكتبوها اوله و هي مفتاح كل

كتاب انزل ﴿

البسمة روح الفاتحة أو السورة [...] فان البسمة

في كل سورة مفتاحها

voir également supra note 37). Le *Bâ'* qui la synthétise est effectivement, comme le rappelle Michel Vâlsan, la lettre inaugurale des Livres sacrés des trois religions monothéistes (cf. *infra*, note 75, p. 43).

41. Cf. *infra*, p. 12 et note 27 p. 15.

42. Notons que, d'après Qâshânî, « *al-Kull*, “le Tout”, est un Nom d'Allâh [...] et ce Nom Lui est le plus propre pour indiquer l'Unité divine qui apparaît lors du dévoilement initiatique (*at-Tawḥîd al-kashfî*) الكل اسم من اسماء الله تعالى ... و هذا الاسم هو احصى (Laṭâ'if al-i'lâm, p. 372). Sa valeur numérique, $(a + l + k + l + l = 1 + 30 + 20 + 30 + 30 =) 111$, confirme bien une telle définition (cf. *infra* p. XXVI).

43. Cf. *Coran*, 6, 38.

n'être autres en réalité que deux expressions substitutives du *Kun*, autrement dit du pouvoir d'user à volonté du "Sois !" ou du *Fiat !* divin ⁴⁴.

Quant au ternaire *A-L-M* de la deuxième sourate inaugurant la liste des monogrammes, ce qu'en disent les maîtres démontre qu'il jouit lui aussi de privilèges du même ordre. Qâshânî enseigne qu'il constitue, comme le traduit Michel Vâlsan, « le monogramme par lequel Dieu a désigné tout ce qui est (*kull al-wujûd*) en tant que "tout" (*kull*) » ⁴⁵. D'après Ibn 'Arabî, « ces trois "Lettres" synthétisent ce qui se trouve commenté par le Livre tout entier (*bi-l-Kitâb kulli-hi*) » ⁴⁶. De telles assertions s'accordent bien

هذه الحروف الثلاثة جامعة لما فسر بالكتاب كله

بسم الله الرحمن الرحيم من العارف بمنزلة كن من الله

كن لئلا كبسم الله للبشر

عن ابن عباس ان عثمان بن عفان سأل النبي ﷺ عن بسم الله الرحمن الرحيم فقال ﴿ هو اسم من أسماء الله تعالى و ما بينه و بين اسم الله الاعظم الا كما بين سواد العين و بياضها من القرب ﴾

الم مبتداء خبره ذلك الكتاب الذي هو المظهر بأجمعه

44. « *Bismi-Llâh ar-Raḥmân ar-Raḥîm* est au connaissant ce que le *Kun* est à Allâh » (Jîlî, *op. cit.*). Le Cheikh al-Akbar commence le chapitre 288 des *Futûḥât* (Vol. 2, p. 640) consacré à la première sourate révélée par une tournure assez proche : « *Kun* est à la Divinité ce que *Bismi-Llâh* est à l'homme fait de chair ». Sans entrer dans trop de détails, on retiendra que, de même que "la station spirituelle de la Proximité" (*maqâm al-Qurbah*) « sert souvent à désigner, en mode couvert, l'état d'Identité Suprême » (Michel Vâlsan, « Un texte du Cheikh al-Akbar sur la "Réalisation descendante" », *E.T.*, avr.-mai 1953), la *Basmalah* se substitue à la Parole perdue qui n'est autre que le Nom suprême, car « d'après Ibn 'Abbâs, 'Uthmân Ibn 'Affân interrogea le Prophète ﷺ sur *Bismi-Llâh ar-Raḥmân ar-Raḥîm* qui lui répondit : ﴿ C'est un des Noms d'Allâh تعالى et la proximité (*al-qurb*) qu'il y a entre lui et le Nom suprême est la même que celle qu'il y a entre le noir et le blanc de l'œil ﴾ ('Abd al-Qâdir al-Jîlânî, *al-Ghunyâ* I, p. 110).

45. Cf. *infra*, p. 45.

46. *Kitâb al-Mabâdî wa al-Ghâyât*, manuscrit Carullah 1091, p. 9. Le Cheikh al-'Alâwî dit en ce sens qu'« *Alif-Lâm-Mîm* exprime le sujet dont l'attribut, représentant son réceptacle intégral, est *dhâlika al-Kitâb*, "voilà le Livre" » (*op. cit.* p. 62).

entendu avec les premiers mots de la sourate, quand ceux-ci s'interprètent cette fois, mais toujours aussi littéralement : « *Alif-Lâm-Mîm* c'est le Livre ! ». Les exégètes classiques, avons-nous dit précédemment, conçoivent ces "Lettres" comme des clefs nominales. A titre d'exemple, et en un choix non arbitraire sur lequel nous reviendrons dans un autre contexte, ils rapportent ainsi que « *l'Alif* est la clef de Son Nom *Allâh*, le *Lâm* est la clef de Son Nom *Latîf* (Subtil) et le *Mîm* est la clef de son Nom *Majîd* (Glorieux) »⁴⁷.

Maintenant, pour compléter le parallèle établi avec la *Basmalah*, il reste à vérifier si un caractère opératif direct leur est également assigné. Pour démontrer qu'il en est bien ainsi, nous utiliserons une donnée à laquelle fait allusion Ibn 'Arabî dans un poème consacré à la sourate commençant par « *Alif-Lâm-Mîm* c'est le Livre ». Avec une terminologie remarquable, il énonce au premier hémistiche : « Les choses se manifestant à partir de l'«*Ordre*» ou du «*Commandement*» [divin] (*al-Amr*)... »⁴⁸. Parlant lui aussi de cet «*Ordre*» et tenant compte de toutes les acceptions dont est susceptible un tel mot, René Guénon nous dit qu'il est « affirmation de l'Être pur et formulation première de la Volonté suprême »⁴⁹. Il le met alors en correspondance avec l'*Alif*, qui est celui de la "Lettre" initiale du monogramme visé par le Cheikh al-Akbar, en précisant que celui-ci « est la lettre "polaire" (*qutbâniyah*), dont la forme même est celle de l'«*axe*» suivant lequel s'accomplit l'«*ordre*» divin »⁵⁰. En faisant appel à cette science traditionnelle des Nombres que nous évoquions plus haut, il ajoute ailleurs que « son nom et le mot *Qutb* [«*Pôle*»]

فالالف مفتاح اسم الله و اللام مفتاح اسمه
لطيف و الميم مفتاح اسمه مجيد

إذا كانت الأشياء تبدو عن الأمر

47. Cf. Ibn Kathîr, *Tafsîr*, Vol. 1, p. 65.

48. *Dîwân*, p. 131.

49. « *Er-Rûh* », *E.T.*, 1939, repris dans *les Aperçus sur l'ésotérisme islamique et le Taotisme*, p. 55.

50. *Ibid.*

51. « Un hiéroglyphe du Pôle », *E.T.*, mai 1937, repris comme 15^{ème} chapitre des *Symboles fondamentaux de la Science sacrée*.

52. $Al-Amr = a + l + A + m + r = 1 + 30 + 1 + 40 + 200$.

$Alif (= A + l + f = 1 + 30 + 80 = 111) + Lâm (= L + â + m = 30 + 1 + 40 = 71) + Mîm (= M + î + m = 40 + 10 + 40 = 90) = 111 + 71 + 90 = 272$.

53. Chronologiquement, le premier mot de la Révélation fut l'impératif divin « *Iqra'* ! » qui commence par un *alif* affecté d'une vocalisation en "i" (*kasrah*) marquant le processus d'initiation et la fragmentation qui en découle (cf. « *Iqra'* ! », *Science sacrée* n° 1-2, p. 8). Nous avons vu plus haut (note 44) les premiers mots versifiés du chapitre des *Futûḥât* consacré à la sourate 96 où figure ce vocable : « *Kun* est à la Divinité ce que *Bismi-Llâh* est à l'homme fait de chair ». Ainsi l'impératif de l'Ordre divin « *Iqra'* ! » est mis en correspondance directe avec le *Kun* qui est lui-même mis en correspondance avec la *Basmalah*. Si l'on ajoute que dans ce chapitre est abordée la question du Nom suprême, on peut se rendre compte de l'équivalence fonctionnelle que recouvrent toutes ces expressions.

54. Ibn Kathîr, *Tafsîr*, Vol. 1, p. 64.

الم اسم من اسماء الله الاعظم

55. Pour voir à quelles sourates ils renvoient, cf. le tableau pp. 38-39.

هي اسم الله الاعظم

56. *Ibid.*

57. Qurtubî, Vol. 1, p. 155.

ان الحروف المقطعة في القرآن اسم الله الاعظم
الا انا لا نعرف تأليفه منها

sont numériquement équivalents : *alif* = 1+30+80=111 ; *Qutb* = 100+9+2=111. Ce nombre 111 représente l'unité exprimée dans les trois mondes, ce qui convient parfaitement pour caractériser la fonction même du Pôle »⁵¹. Reprenant le même type d'argument symbolique, nous ferons remarquer que la valeur numérique d'*al-Amr* est de 272 et que ce nombre est également celui de la somme des lettres complètes du premier ternaire du Livre : *Alif-Lâm-Mîm*⁵². L'identité que l'on constate entre les deux expressions met ainsi en lumière la réalité profonde du monogramme qui est celle de "l'Ordre divin" et de toutes les modalités de sa manifestation. Sous ce rapport, *Alif-Lâm-Mîm* doit être conçu comme un équivalent du vocable sacré *Kun* ! émis, quant à lui, en mode "impératif" (*al-amr*)⁵³.

A l'appui d'une vertu spéciale dévolue à ce monogramme, nous citerons cette parole transmise par Ibn 'Abbâs, le père de l'exégèse coranique : « *Alif-Lâm-Mîm* est le Suprême parmi les Noms d'Allâh (*Ism min Asmâ' Allâh al-A'zam*) »⁵⁴. Elle doit être mise en parallèle avec, de sa part encore, une autre affirmation du même genre ; interrogé sur les trois monogrammes *Hâ'-Mîm, Ṭâ'-Sîn* et *Alif-Lâm-Mîm*⁵⁵, il répondit : « Ils constituent le Nom Suprême »⁵⁶. D'une manière plus générale, nous disposons d'une indication qui s'applique à l'ensemble des monogrammes et qui explique le voile protecteur les couvrant en partie : « les "Lettres isolées" dans le Coran constituent le "Nom Suprême" d'Allâh (*Ism Allâh al-A'zam*) sauf que nous ne savons pas comment elles s'assemblent »⁵⁷. Avec le souci d'en

donner sans doute une idée, et de suggérer qu'il faut, à cet égard, "rassembler ce qui est épars"⁵⁸, autrement dit "coraniser" si ce n'est "se coraniser", les traditionnistes proposent une combinaison symbolique d'un tel type pour obtenir l'un des substituts totalisateurs du Nom suprême. Les trois monogrammes *A-L-R*, *H-M* et *N*⁵⁹ ne seraient qu'un Nom divin découpé (*muqatta'*)⁶⁰. Regroupées, les "Lettres", jusque-là épelées, deviennent intelligibles en langue arabe puisqu'elles composent le Nom *AL-RaḤMân*, "le Tout-Miséricordieux", suivant les lettres apparentes qu'a celui-ci dans l'écriture coranique. On nous prévient cependant que « nous sommes incapables de les combiner avec celles qui restent »⁶¹.

L'ensemble des données qui viennent d'être ici exposées permettra sans doute de mieux apprécier l'identité formulée par Ibn 'Arabî en ce style lapidaire : « *Bismi* (premier mot de la *Basmalah*) et *Alif-Lâm-Mîm* sont une unique réalité (*fa-"Bismi" wa "Alif-Lâm-Mîm" wâḥid*) »⁶². Elle fait écho à cette déclaration divine : ﴿ Je mentionne tous les sens [que contiennent] ces Livres [des révélations antérieures] dans le Livre de Muhammad ﷺ et Je les réunis en 114 sourates qui prennent place dans 30 sections. Ces dernières sont distribuées en 7 parties dont l'esprit correspond à celui des 7 versets de la *Fâtiḥah*, lesquels correspondent à leur tour aux 7 lettres [apparentes] de *Bism Allah* (*Bismi-Llâh*), le tout étant inclus dans le *alif* de *Alif-Lâm-Mîm* par lequel J'inaugure la sourate *al-Baqarah* ﴾⁶³.

58. La racine *QR'* dont est tiré le mot *Qur'ân* a précisément une telle signification. Cf. Kazimirski, *Dictionnaire Arabe-Français*, Vol. 2, p. 701 (Paris, 1860 ; rééd. Beyrouth, s.d.). Cf. également « *Iqra'!* », *op. cit.*, p. 9.

59. Pour ces occurrences, cf. le tableau pp. 38-39.

60. Cf. Tabarî, Vol. 1, p. 88.

61. Râzî, Vol. 2, p. 6.

62. *Futûḥât*, Vol. 1, p. 102.

63. Nâzilî, *Khazînah al-Asrâr*, p. 89.

و لكننا لا نقدر على كيفية تركيبها في البواقي

ف "بسم" و "الم" واحد

﴿ فاذكر جميع معاني هذه الكتب في كتاب محمد ﷺ و اجمع كله في مائة و اربع عشر سورة و اجعل هذه السور في ثلاثين جزءا و الاجزاء في سبعة اسباع و معنى هذه الاسباع في سبعة ايات الفاتحة ثم معانيها في سبعة احرف و هي بسم الله ثم ذلك كله في الالف من الم ثم افتتح البقرة فاقول الم ﴾

Afin de clore, pour cette fois du moins, sur le premier monogramme coranique, qui est aussi le premier verset de sa sourate, et sur celui de sa première lettre, on notera que son cas s'apparente somme toute au cas de la *Basmalah* et de sa première lettre *Bâ'* : tous sont investis de fonctions similaires mais à des degrés divers de synthèse. Cela dit, pour parer à toute forme d'illusion concernant le pouvoir qui leur est inhérent, et pour que l'on sache bien que leur utilisation proprement opérative dépend d'une réalisation spirituelle effective du Soi, consécutive à une extinction du moi individuel, il est stipulé que c'est « auprès du Soi divin (*Huwa*) [que] sont les "Clefs" de l'invisible. Ne les connaît que le "Soi". Et Il connaît ce qui est dans le continent et dans la mer. Pas une feuille ne tombe sans qu'Il le sache. Et pas une graine dans les ténèbres de la terre, ni de frais ni de sec sans que ce ne soit dans un Livre Evident »⁶⁴.

L'espace de cet Avant-propos ne nous permettant pas de développer davantage un sujet qui touche au mystère du Verbe universel et de sa manifestation finale dans la Forme muhammadienne, nous nous réservons d'y revenir dans un autre contexte. Nous espérons en avoir dit assez toutefois pour faire assentir tout l'intérêt du travail de Michel Vâlsan accompli dans la perspective initiatique d'une réalisation suprême entièrement fondée sur la révélation coranique et la source prophétique. C'est à elle que nous convoquent Ibn 'Arabî et les maîtres de son école qui détiennent les clefs premières (*al-mafâtiḥ al-uwal*)⁶⁵ donnant accès aux plus grandes "Ouvertures spirituelles". Ces clefs sont conférées par la science

﴿ وَعِنْدَهُ مَفَاتِحُ الْغَيْبِ لَا يَعْلَمُهَا إِلَّا هُوَ وَيَعْلَمُ مَا فِي
الْبُرِّ وَالْبَحْرِ وَمَا تَسْقُطُ مِنْ وَرَقَةٍ إِلَّا يَعْلَمُهَا وَلَا حَبَّةٍ
فِي ظُلْمَتِ الْأَرْضِ وَلَا رَطْبٍ وَلَا يَأْسٍ إِلَّا فِي كِتَابٍ مُبِينٍ ﴾

64. Coran, 6, 59.

65. Cf. Qâshânî, *Laḥâ'if al-i'lâm*, p. 424.

des Lettres originelles (*al-Hurûf al-ašliyah*), ou transcendantes (*al-'aliyyah*)⁶⁶ ; or cette science vivifiante revient en propre à Jésus⁶⁷ dont « l'Insufflation (*Naḥkh*) équivaut à l'autorisation de Celui qui y réside caché, et à Son Commandement créateur (*Amr*) »⁶⁸. En relation avec le monogramme *Alif-Lâm-Mîm* conçu, disions-nous, comme une mystérieuse désignation du "Fils" produit par la "Mère du Livre", nous avons relevé la valeur numérique 272 de cet *Amr* auquel Jésus s'identifie ici. C'est le moment de constater qu'elle est justement la même que celle de la somme des lettres complètes composant 'Îsâ, le nom arabe de Jésus⁶⁹. La fonction de Jésus étant étroitement liée à celle du Mahdî, elle est directement concernée par la « science interprétative » et la « technique opérative » du *Jafr* qu'évoque Qâshânî et que commente Michel Vâlsan⁷⁰. Ce sujet nous amènera à traiter de la langue syriaque primordiale représentée précisément dans le Coran par les "Lettres inaugurales" ignorées⁷¹, au dire du vénéré saint illettré de Fès 'Abd al-'Azîz Dabbâgh.

MUHAMMAD VÂLSAN

قاوم النفخ اذن من * غاب فيه و امره

66. Cf. *ibid.*, p. 182.

67. Cf. *Futûḥât*, chap. 20, p. 167, traduit par Michel Vâlsan dans *E.T.*, mars-avril et mai-juin 1971.

68. *Ibid.*

69. 'ayn + yâ' + sîn + yâ' = 130 + 11 + 120 + 11.

70. Cf. *infra* p. 48.

71. Cf. *Al-Ibrîz*, p. 224.